

**23 septembre 1969, Québec**

**Dîner d'État offert en l'honneur de Son Excellence le Président de la République du Niger et de madame Diouri**

J'ai eu ce matin, Excellence, l'honneur et le plaisir de vous souhaiter la bienvenue à Québec, la capitale du Canada français. Ce soir, au nom de tous les Québécois, je veux vous redire notre fierté d'avoir parmi nous l'illustre homme d'État que vous êtes. À vous-même, à Madame, et à tous ceux qui vous accompagnent, j'offre, au nom de tous mes compatriotes, l'expression de notre amitié.

Nous sommes heureux de vous revoir. En 1967, lors de l'Expo de Montréal, vous êtes venu nous visiter. Puis, en février dernier, une délégation québécoise participait à l'importante conférence qui s'est tenue, à Niamey, sous votre présidence. C'est alors, sous votre impulsion, — les historiens le retiendront — qu'a été institué le Secrétariat général provisoire de l'Agence francophone de coopération culturelle et technique. La direction en a été confiée à un de nos compatriotes, M. Jean-Marc Léger. Nous, Québécois, avons des raisons naturelles, je dirais même instinctives, de nous intéresser à la langue et à la culture françaises, ainsi qu'à tout ce qui s'y rattache. Nous ne pouvons qu'encourager tout ce qui favorise leur épanouissement.

C'est bien compréhensible. La communauté humaine que nous formons au Québec, parce qu'elle est essentiellement de langue française, apparaît comme une sorte d'anomalie dans l'univers nord-américain où vivent à côté de nous 220 000 000 d'anglophones. Mais cette communauté, cette société, cette nation, sans laquelle il n'y aurait pas de Canada français, est animée d'un vouloir-vivre tenace que trois siècles de vie en Amérique du Nord n'ont pas émoussé. Bien au contraire, depuis quelques années elle prend conscience d'elle-même comme elle ne l'a jamais fait auparavant. Elle se donne des instruments d'affirmation. Elle se cherche des partenaires au Canada et ailleurs.

On a dit de nous que nous avons survécu parce que nous avons vécu repliés sur nous-mêmes. Ce fut peut-être vrai pendant plusieurs générations. Mais aujourd'hui nous savons que nous nous épanouirons, d'abord en nous affirmant comme québécois authentiques, et aussi en nous rapprochant des autres membres de la communauté francophone internationale. Il était naturel, élémentaire même, qu'en premier lieu nous rétablissions des liens étroits entre le Québec et la France. Nous l'avons fait. Il était également naturel que nous songions ensuite à prendre contact avec les autres pays de langue française. Nous avons commencé à le faire et nous avons l'intention d'aller plus loin dans cette voie car nous venons seulement de nous y engager. Il était enfin tout aussi naturel que nous cherchions à participer à ce vaste mouvement naissant qu'est la francophonie et dont vous êtes l'un des principaux animateurs.

Il nous importait aussi, comme Canadiens d'expression française, que la coopération entre le Canada et les pays francophones reflétât davantage la réalité biculturelle fondamentale de la population canadienne. Il y avait un déséquilibre majeur à corriger. Ce déséquilibre existe encore. Toutefois, il s'atténue graduellement, en bonne partie parce que le Québec a, directement ou indirectement, rappelé à l'ensemble des Canadiens qu'ils devraient

dorénavant penser aussi au monde francophone auquel nous, du Québec, appartenons graduellement.

Il y a plus que cela. À même nos propres ressources, qui demeurent modestes bien sûr, nous procédons depuis quelques années à la mise en œuvre d'un certain nombre de programmes de coopération avec des pays africains de langue française. Les ressources humaines et techniques que nous possédons chez nous, nous voulons, dans la mesure du possible, les faire aussi servir à d'autres. Nous participerons de la sorte à ce vaste mouvement mondial de coopération qui, avec le temps, prend de plus en plus d'ampleur.

Pour les Québécois, cette coopération avec l'Afrique n'est pas nouvelle car des milliers d'entre les nôtres ont vécu comme missionnaires en Afrique, et des milliers y vivent encore. Dimanche vous avez, Excellence, visité ici même à Bellechasse, la communauté d'où proviennent les religieuses enseignantes du Lycée Mariama, à Niamey. D'autres enseignants non religieux, mais des Québécois encore, se trouvent présentement chez vous et nous souhaitons qu'ils soient encore plus nombreux. Il y a plusieurs secteurs où le Niger et le Québec peuvent coopérer utilement. Nous en avons parlé ce matin. Nous préciserons de part et d'autre, au cours des prochains mois, quelle forme de collaboration peut exister entre nos deux peuples.

Le Québec s'intéresse au plus haut point, Excellence, à l'Agence de coopération culturelle et technique à laquelle votre nom est intimement lié. Nous n'avons pas le choix de ne pas nous y intéresser. Pour nous, l'appartenance à la francophonie représente un élément absolument vital de notre épanouissement et se situe dans le prolongement logique des luttes passées de notre peuple pour sa survivance. Il ne peut pas en être autrement. Le Québec est le point d'appui, le foyer par excellence du Canada français. C'est au Québec que vivent plus des quatre cinquièmes de tous les Canadiens d'expression française; ils forment ici un tout de plus de cinq millions.

En février 1969, la Conférence de Niamey a jugé opportun de jeter les bases d'une francophonie organisée en recommandant la création d'une agence de coopération culturelle et technique. Une telle institution exclut, de par sa nature même, tout concept d'alliance militaire et de bloc idéologique. Elle prend comme fondement l'utilisation commune d'une langue de grande diffusion et comme moteur l'entraide et la fraternisation.

L'Agence doit devenir un des instruments privilégiés, une des institutions clés de la francophonie. Son objectif devrait être le rapprochement des hommes des divers pays francophones par le moyen de l'entraide et des échanges en vue du développement et de l'enrichissement mutuel. L'Agence sera par le fait même un éveilleur et un catalyseur de la conscience francophone.

Voilà, Excellence, comment en gros nous concevons l'Agence. Il y aurait beaucoup plus à dire, mais déjà nous avons, en vue de la prochaine conférence de Niamey, réuni dans un document l'essentiel de nos opinions sur la vocation de l'Agence, ses champs possibles d'intervention et ses structures. Nous croyons que notre contribution à la définition de l'Agence pourra être utile. Nous croyons aussi pouvoir apporter à la francophonie quelque chose d'original.

En terminant, je voudrais, Excellence, vous remercier de nouveau d'avoir accepté notre invitation. Nous avons été heureux de vous recevoir. Les conversations que j'ai eues avec vous ont été fructueuses. Je suis certain que la coopération entre le Québec et le Niger sera fondée sur des bases solides dont sont garants votre dynamisme et votre compréhension.

Je lève mon verre, Excellence, à votre peuple et à son Président.